



UNIL | Université de Lausanne
Prof. Christian Grosse
Institut d'histoire et anthropologie des religions
bâtiment Anthropole bureau 5013
CH-1015 Lausanne

La fracture religieuse du milieu du XIX^e siècle dans les cantons protestants de Suisse romande : causes et effets religieux, politiques, culturels et sociaux

Organisateurs : Christian Grosse (Université de Lausanne, Faculté de théologie et de science des religions, Institut d'histoire et anthropologie des religions), Sarah Scholl (Université de Genève, Faculté de théologie), Jean-Pierre Bastian (Université de Strasbourg)

Dates : 7-8 mars 2019.

Lieu : Université de Lausanne, bâtiment Amphipole, salle 318

Entrée libre

Au XIX^e siècle, l'identité cantonale en Suisse est confessionnelle et la régulation religieuse, une prérogative de l'Etat. C'est pourquoi Genève, Neuchâtel et Vaud peuvent être définis comme des cantons « protestants », même si le protestantisme n'y fut pas toujours majoritaire. Considérées comme « nationales », les Eglises réformées ont bénéficié durant le siècle d'un statut d'appareil idéologique d'Etat et le protestantisme a continué de façonner la culture populaire aussi bien que celle des élites, comme cela avait été le cas depuis « le temps des Réformes ». La place centrale occupée par ces Eglises a défini l'ensemble des acteurs des champs religieux cantonaux, dont le déploiement correspond à un rythme historique propre à chacun. L'encadrement religieux de la « nation » qu'elles assumèrent est encore peu étudié, et encore moins de manière comparée. L'historiographie traitant des protestantismes en Suisse romande au XIX^e siècle se limite aux premiers « réveils » (Cart, Mützenberg, Stunt, Wemyss), qui connurent une dimension européenne (Campiche), et à de rares explorations ponctuelles (Amsler-Scholl, Perret), notamment commémoratives (Grandjean-Scholl). Elle méconnaît l'approche comparée de « la fracture religieuse » (Bastian) qui se manifesta entre dissidents et « nationaux » dans les cantons protestants francophones au milieu du siècle (Vaud 1847, Genève 1831-1848, Neuchâtel 1874) et les effets sociaux qui en découlèrent. Plus largement encore, le silence est presque total, sauf exception (Centlivres), pour ce qui concerne l'histoire institutionnelle des Eglises d'Etat (Heyer) et plus largement des rapports qu'elles entretenirent au politique, à la société, à la culture durant la période contemporaine.

Et pourtant, à l'heure où elles sont devenues des acteurs minoritaires dans nos sociétés sécularisées, et où elles n'encadrent plus la totalité de la population, la déprise sociale des Eglises établies se fait de plus en plus manifeste ; reconstruire et analyser leur déploiement au cours du processus de sécularisation des deux derniers siècles devient prioritaire ; les communautés protestantes ont tendance aujourd'hui à s'installer dans du pur présent, sans lignée ni généalogie autres que la saga du « temps des Réformes » et l'arrière-fond d'une histoire du christianisme ancien et médiéval. Certes, l'accent porté jusque-là par la recherche sur les Réformes du XVI^e siècle, moment et acte fondateurs, demeure nécessaire et incontournable ; il n'excuse cependant pas **le déséquilibre mémoriel** entre une hypertrophie historique moderniste et l'atrophie des travaux sur les protestantismes romands contemporains. De son côté, la sociologie de la religion s'est considérablement développée afin de saisir les évolutions immédiates du religieux en modernité tardive (Campiche, Stolz). Mais entre les approches sociologiques et les travaux des seiziémistes et modernistes, **un vide historiographique** est manifeste touchant les protestantismes romands contemporains durant le long siècle et demi allant de 1815 à 1968, pour poser des dates évocatrices de changements politiques et sociétaux. Il en découle **un déficit de compétence mémorielle** pour les acteurs religieux aussi bien que pour la société dans son ensemble. On en reste aux lieux communs (l'« esprit de Genève ») concernant les identités et les héritages religieux des trois cantons

Faculté de théologie et de sciences des religions



protestants francophones durant la période évoquée. **Restituer une profondeur historique médiane**, celle du déploiement des protestantismes romands des XIX^e et XX^e siècles est un impératif et un objectif de longue haleine, tant le chantier est vaste et non entamé. Notons au passage qu'en francophonie, le phénomène est propre à l'historiographie romande, car, contrairement à cette dernière, la recherche sur le protestantisme français contemporain est extrêmement vive et féconde (Baubérot, Cabanel, Encrevé, Fath), nourrie par la nécessité qu'éprouve la minorité protestante française d'affirmer et d'expliquer sa différence en termes généalogiques.

Pour l'heure, en l'absence de travaux à mettre en perspective sur les Eglises « nationales » des cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud dans une temporalité allant des indépendances cantonales du début du XIX^e siècle au tournant de l'accélération de la sécularisation des années 1960 (temporalité à retenir pour toute approche du religieux contemporain romand), **une première démarche consiste à étudier le moment de rupture des champs religieux cantonaux au milieu du XIX^e siècle, dans leur rapport au politique en particulier, et les effets sociaux immédiats qui en découlèrent**. Plus que le premier « réveil », marginal, sectaire et fragmenté, la fracture intra-confessionnelle, au sein du protestantisme du milieu du XIX^e siècle, avec l'émergence d'Eglises « libres », paraît déterminante. Mise en œuvre par le haut, par une bourgeoisie et une aristocratie politiquement libérales, elle chercha à séparer le religieux et le politique, l'Eglise et l'Etat ; elle participa du principe sécularisateur de l'affirmation de l'autonomie du sujet et d'une religiosité librement choisie qui chercha dès lors à supplanter une religiosité subie, reçue par tradition, sanctionnant un ordre social et politique. **Elle constitue un premier seuil de sécularisation-laïcisation dont la teneur n'a pas été jusque-là analysée en contexte romand de manière comparée et qui fera l'objet de ce colloque**. Cela conduit à explorer également les discours théologiques en concurrence légitimant, dés-autorisant ou combattant le choix du desserrement du rapport du religieux et du politique. De même, les effets sociaux qui en résultèrent méritent d'être explicités, en particulier de fragmentation institutionnelle, car ce fut un moment fondateur de multiples initiatives portées par des acteurs religieux actifs, des « professants », mettant en œuvre des projets de rédemption sociale (Croix Rouge, Croix Bleue, etc...). La démarche conversionniste intrinsèquement liée à l'affirmation de la nécessaire régénération du sujet marqua aussi une littérature (Olivier, Pressensé...) et un art (Burnand, Rivier, Robert...) au service d'une pédagogie de la conviction, moralisante, cherchant à atteindre un public plus large que les cercles piétistes limités. Ces objets, parfois analysés par une histoire sociale ou une histoire de l'art faisant l'économie du rapport central au choix religieux des acteurs, doivent être pris en compte dans leur lien étroit avec le champ religieux protestant qui les porta.

Loin de rendre compte de la totalité des dynamiques engendrées par la fracture religieuse du milieu du XIX^e siècle, ce ne sont là que quelques éléments d'analyse visant à circonscrire le débat autour de quatre ou cinq axes de lecture.

Programme du colloque

Présentation du colloque (**Scholl, Bastian, Grosse**)

Introduction : Fracture religieuse et affrontements axiologiques en Suisse (1803-1914), **Irène Herrmann, Université de Genève.**

Résumé : Entre 1803 et 1914, les rapports entre pouvoirs politiques et pouvoirs religieux ont beaucoup évolué. D'aucuns estiment même qu'ils se sont inversés et aboutissent à l'effacement de l'influence que les idéaux confessionnels ont pu exercer sur/dans la vie publique. Mais est-ce vraiment le cas? Et si oui, comment expliquer la « victoire » d'objectifs ultimes, qui ne promettent pas de vie éternelle ni de paradis? En retraçant rapidement l'histoire de ce siècle où le temporel semble l'avoir emporté sur le spirituel, on s'attachera à décortiquer les modalités et les espaces de confrontation entre valeurs idéologiques et absolus protestants. On se demandera alors si ces derniers ont véritablement été défaits, ou s'ils ont échoué, ou s'ils ont au contraire assuré leur propre survie. Au-delà de cet exemple concret, il s'agira de s'interroger sur les luttes axiologiques entre des notions que l'on veut croire universelles.

1. **Fracture religieuse, clivages socio-politiques et premier seuil de sécularisation au milieu du XIX^e siècle :**

Présidence de séance : Danièle Tosato-Rigo

Pourquoi les Eglises se sont-elles divisées? Causes internes et externes de la fracture protestante du XIX^e siècle, **Sarah Scholl, Université de Genève.**

Résumé : Les fractures religieuses du protestantisme romand au XIX^e siècle s'expliquent par des causes internes, de nature théologique, mais pas seulement. Les évolutions démographiques, en particulier, à Genève, le rattachement au canton d'une importante population catholique entre 1814 et 1816 est un élément essentiel à prendre en compte dans le Réveil de 1817. De même, la progressive mise en place, par l'Etat fédéral et les Etats cantonaux, d'une législation faisant droit aux libertés individuelles et au suffrage universel masculin (décennie 1840, Constitution fédérale de 1874) change en profondeur la mission étatique et la rend incompatible avec certaines ecclésiologies. Cette communication propose une histoire longue des relations entre protestantisme, gouvernement et société en terre romande en mettant l'accent sur les motifs structurels et idéologiques récurrents qui précipitent les ruptures entre Etat et Eglises (libres).

"Libéralisme et radicalisme entre Eglise nationale et Eglise libre en Suisse romande, de 1847 à 1874 », **Olivier Meuwly, Département des finances et des relations extérieures du Canton de Vaud.**

Résumé : Les événements politiques qui conduisent, dans les cantons de Vaud, Genève et Neuchâtel à un affaiblissement constant du lien entre l'Etat et l'Eglise accompagnent la série de conflits qui vont opposer le mouvement libéral, qui prend le pouvoir dans le canton de Vaud en 1830, et le mouvement radical, qui prend forme sur le plan national à partir des années 1832-

1833. Les radicaux vont prendre le pouvoir dans le canton de Vaud en 1845, dans celui de Genève l'année suivante et dans celui de Neuchâtel en 1848. Car l'émergence du courant radical ne peut être comprise en dehors de ses soubassements religieux, de la question des jésuites à l'origine de la guerre du Sonderbund au Kulturkampf des années 1870, qui marque l'apothéose du combat entre la Suisse radicale et le Vatican, avec en arrière-fond la volonté de soumettre la pratique religieuse aux règles imposées par l'Etat, principalement dans le cadre scolaire. Mais la Suisse romande protestante n'est pas épargnée par de graves tensions religieuses, tournant autour de la place de l'Eglise par apport à l'Etat radical. Elles déboucheront sur les dissidences de 1847, dans le canton de Vaud, et de 1849 dans celui de Genève. Et alors que le Kulturkampf étreint la Suisse, éclate la querelle autour du christianisme libéral: une Eglise libre naît à Neuchâtel en 1874 et ce courant trouvera également un écho dans le canton de Vaud.

2. Pensée théologique et clivage politico-religieux

Présidence de séance : Suzette Sandoz

La voix de la conscience. Contours religieux et politiques de la notion de libre examen dans l'espace romand, **Maria-Cristina Pitassi, Université de Genève.**

Résumé : Le libre examen constitue une notion clé pour le protestantisme libéral français du XIX^e siècle : principal marqueur identitaire, il façonne le discours théologique, mais son action se déploie également au niveau politique, la dialectique entre liberté et autorité concernant, certes, en premier lieu le rapport du croyant à la foi et à l'institution ecclésiale, mais englobant également les relations qui se jouent à l'intérieur de la sphère civile et étatique. La communication explorera la manière dont l'espace romand a façonné cette notion et tâchera de répondre à la question relative à son éventuelle spécificité.

La réception de la pensée d'Alexandre Vinet dans le contexte du clivage politique et religieux vaudois et romand de la deuxième moitié du XIX^e siècle, **Bernard Reymond, Université de Lausanne.**

Résumé : Alexandre Vinet est l'un des principaux facteurs qui ont entraîné la formation de l'Église libre, donc le clivage qui a profondément marqué la vie politique et religieuse du canton de Vaud dans la seconde moitié du XIX^e siècle, mais elle a en même temps bénéficié d'une très large audience jusque dans les milieux de l'Église nationale qui, normalement, auraient dû se montrer imperméables à son influence. Le concept de « multitudinisme » (un terme dont il est l'auteur) est au cœur de ce paradoxe. Plus largement, c'est la structure même de sa pensée qui explique la largeur de son audience en contexte vaudois et au-delà : elle a ouvert aux protestantismes d'expression française des perspectives qui, à leur manière, rappellent celles que Schleiermacher a esquissées au sein des protestantismes germanophones.

Le libéralisme théologique de Ferdinand Buisson et ses effets sur la naissance de l'Eglise indépendante neuchâteloise en 1879, **Patrick Cabanel, Ecole Pratique des Hautes Etudes, Paris.**

Résumé : *Ce qui se passe dans le protestantisme suisse à Neuchâtel, et au-delà en Suisse romande, à partir de décembre 1868, est peut-être un événement exceptionnel : une sorte de « Réveil libéral », contre la tradition même du Réveil ; la fondation d'une Eglise qui avait pour ambition de ne pas être une Eglise. Dans le rôle du fondateur, rôle de provocateur et de prédicateur impénitent, jusque dans les transports en commun (toujours la figure inversée de l'évangéliste de Réveil), un étranger, le Français Ferdinand Buisson, jeune professeur de philosophie et de littérature à l'Académie, ancien adepte du (vrai) Réveil à la chapelle parisienne Taitbout, puis boutefeu de l'extrême libéralisme et biographe « en abîme » de Castellion. L'événement de Neuchâtel revêt trois dimensions au moins. Du point de vue de la trajectoire personnelle de Buisson, c'est un feu de paille, qu'il abandonne (avec soulagement ?) dès que la France de septembre 1870 se rouvre à la République. Du point de vue du protestantisme neuchâtelois, c'est le début de l'Eglise indépendante. Du point de vue de l'histoire de France (et l'on s'efforcera de ne pas trop lui accorder !), c'est le début de bien autre chose : rien moins que la révolution laïque qui va s'épanouir à la fin des années 1870, et qui aura trouvé à Neuchâtel une paradoxale matrice religieuse, avec un Félix Pécaut, entre autres, aux côtés de Buisson...*

3. Fracture religieuse et institution

Présidence de séance : **Pierre Caspard**

« 'L'Evangile ne peut transiger avec le siècle'. La séparation entre Eglises libre et nationale à la lumière de l'enseignement académique de la 'théologie historique' », **Christian Grosse, Université de Lausanne**

Résumé : *1847 rejoue 1559 à trois siècles de distances. La démission des pasteurs et professeurs libristes en 1845-1846 répète aux yeux de nombreux contemporains le bannissement de Pierre Viret et d'autres ministres par les Bernois en 1558. Les événements qui marquent la séparation entre Eglises libre et nationale dans le Canton de Vaud au milieu du XIXe siècle sont lus par les contemporains à la lumière d'une théologie de l'histoire qui voit sans cesse s'affronter « l'Evangile » et le « siècle ». En s'intéressant aux enseignements de « théologie historique » donné au sein de l'Académie de Lausanne, en particulier par Johann Jakob Herzog (1805-1882), cette contribution examinera comment cette théologie influence l'interprétation historique de cette rupture.*

« Eduquer l'individu pour la collectivité : la place du religieux dans l'avènement d'une morale civique libérale dans le canton de Vaud (1820-1834) », **Nathalie Dahn, Université de Lausanne.**

Résumé : *Dans le canton de Vaud des années 1820, le mouvement libéral montant fait de l'éducation civique du « peuple » l'un de ses chevaux de bataille, supposé éclairer la population sur ses droits et devoirs. Pourtant, à la fois dans les discours des libéraux et dans les supports d'éducation populaire qui connaissent un essor remarquable à cette période, la part belle est laissée aux récits moraux qui prennent le pas sur la matière politique. En particulier, les philanthropes libéraux de la Société vaudoise d'utilité publique considèrent l'éducation morale par le biais de la lecture d'édification religieuse comme le moyen privilégié d'amener les*

lumières au village. A l'aune des manuels scolaires, des débats politiques et de la presse d'opposition libérale (Le Nouvelliste vaudois), cette contribution met en évidence l'avènement d'une nouvelle morale civique qui n'évacue pas le religieux pour autant. Face aux dissidences religieuses et politiques, le discours libéral considère la liberté individuelle – et notamment la liberté religieuse – comme subordonnée au bien-être de la collectivité : la politisation annoncée de la population s'efface devant la nécessité pour les libéraux de maintenir l'ordre social établi, en particulier dès leur accession au pouvoir en 1830-31.

« Fragmentations et nouvelles émergences religieuses autour du protestantisme: des darbystes à l'Armée du Salut », **Jean-François Mayer, Institut Religioscope, Fribourg.**

Résumé : Le contexte issu des bouleversements entraînés par la Révolution française et les guerres napoléoniennes voit apparaître le Réveil et les Églises libres, mais il est aussi favorable à d'autres expressions religieuses, souvent nées de l'activité de croyants venus de pays étrangers. Les croisements et recoupements ne sont pas rares à l'origine, puis les ruptures qui viennent ajouter des fractures mineures. Méthodisme, darbyisme, salutisme: à eux seuls, ces trois courants illustrent la variété des thèmes et préoccupations qui fleurissent à ce moment, avec des formes d'organisation spécifiques (parfois liées à une interrogation sur la nature de l'Église) et avec des accents doctrinaux particuliers. Ces courants ne sont pas spécifiques à la Suisse romande: il s'agira cependant d'essayer de comprendre comment ils s'insèrent dans cet environnement et trouvent leur place par rapport aux autres composantes religieuses.

4. **Individus exemplaires, philanthropie et hygiénisme social : le dissident religieux dans l'espace romand au XIXe siècle.**

Présidence de séance : Francis Python

« L'invention du 'mômier' dans l'espace romand: naissance et contextualisation d'un sobriquet religieux au XIXe siècle », **Jean-Pierre Bastian, Université de Strasbourg.**

Résumé : Le terme 'mômier', né en 1818 en contexte genevois, ne tarda pas à se répandre ; il stigmatisa pendant longtemps les minorités piétistes dans l'espace protestant romand et un type de comportement religieux plus ou moins exalté. Rappeler son origine et son usage mène à dresser la figure idéal-typique d'un acteur religieux nouveau, le dissident appartenant aux mouvements de réveil. Il s'agit de saisir l'émergence du sobriquet, d'analyser la violence symbolique et physique que son usage stimula et d'explicitier quelques traits majeurs qui y renvoient.

César Malan, un conservateur novateur, **Frédéric Amsler, Université de Genève.**

Résumé : Descendant par son père et par sa mère de familles huguenotes de Mérindol et de Nîmes, Henri-Abraham-César Malan est né à Genève le 7 juillet 1787 et décédera le 8 mai 1864 à Vandoeuvre. Enfant très précoce, il accomplit toute sa scolarité et ses études de théologie à Genève au tournant des 18e et 19e siècles. Régent de la 5e classe du Collège en 1809, il est consacré au ministère en octobre 1810. Suspendu de prédication en 1818 à la suite d'un sermon

retentissant sur la justification par la foi, il fonde, mais sans esprit séparatiste, l'Eglise du Témoignage en 1820, puis sera destitué du ministère et de sa charge au Collège en 1823.

Strict représentant de la théologie calvinienne la plus classique, ce brillant touche à tout, à la fois pasteur, pédagogue, écrivain, poète, polémiste, compositeur, artisan et peintre, va développer sa pieuse créativité dans plusieurs domaines. Sur le plan pédagogique, il se fait remarquer en pratiquant l'enseignement mutuel de Bell et Lancaster qu'il avait appris à Yverdon dans l'école que dirigeait Pestalozzi et qu'il pratiquera dans son école du dimanche. Sur le plan culturel, il introduit les premiers cultes du soir à Genève. Enfin, par ses centaines de cantiques, il forge une véritable tradition de piété réformée qui a laissé des traces jusqu'à aujourd'hui, en particulier dans le monde anglo-saxon.

Alexandre Lombard ou les enjeux religieux et sociaux de la lutte pour le dimanche chrétien,
Valérie Lathion, Université de Fribourg

Résumé : Le mouvement associatif de défense du dimanche chrétien fondé en 1861 par le banquier genevois Alexandre Lombard est un exemple de projet évangélique voulant réformer et sanctifier la société, mais qui a favorisé finalement le processus de sa sécularisation. Notre contribution est centrée sur les conséquences de la fracture intra-confessionnelle du protestantisme du XIX^e siècle sur le mouvement dominical, que ce soit au niveau de la composition du réseau associatif (dont les membres ont préféré tisser des alliances avec des catholiques plutôt qu'avec des libéraux), qu'au niveau de la polémique religieuse au sujet de l'interprétation de la composition du réseau associatif, ou de celui du projet de société (en étudiant les conséquences de cette interprétation sur les objectifs de lutte du mouvement). Nous examinerons aussi les conséquences sociales et politiques de l'approche pragmatique d'Alexandre Lombard dans cette réforme religieuse et philanthropique, qui s'inscrit dans une vaste croisade de régénération et de sanctification de la société, dont Lombard a d'ailleurs soutenu de nombreuses causes.

Présidence de séance : Sarah Scholl

Un prophète en terres romandes? Henry Dunant, la religion et la fondation du Mouvement international de la Croix-Rouge, **Cédric Cotter, Comité International de la Croix Rouge (CICR), Genève.**

Résumé : La figure de Henry Dunant est indissociable de celle de la Croix-Rouge, à tel point qu'elle occulte souvent le rôle joué par les autres acteurs impliqués dans la création du Comité International de la Croix-Rouge (CICR), Gustave Moynier en premier lieu. Par ailleurs, l'engagement religieux de Dunant ne fait aucun doute ; il a par exemple activement contribué à la création de l'Alliance universelle des unions chrétiennes de jeunes gens en 1855. Il convient dès lors de s'interroger sur la place que joue sa foi dans la création du plus grand mouvement humanitaire de l'histoire. Dans le prolongement des études existantes, cette communication vise en premier lieu à mieux comprendre les convictions religieuses de Dunant et à les situer dans la fracture qui divise le protestantisme romand. Elle cherchera ensuite à déterminer l'importance de ces convictions sur l'engagement qui conduira à la création du CICR puis du droit international humanitaire. Enfin, nous élargirons le propos en mettant en perspective les aspirations religieuses de Dunant avec celles des autres fondateurs du CICR.

La participation populaire féminine au clivage religieux vaudois (1824-1847), **Aline Johner, Université de Lausanne.**

Résumé : *Depuis le début des années 1820 jusqu'à la création de l'Eglise libre en 1847, la question religieuse cristallise dans le canton de Vaud les dissensions entre les partis politiques naissants. Mais la fracture religieuse vaudoise témoigne aussi d'un clivage populaire : la place de l'Eglise dans l'Etat ainsi que la notion de la liberté des cultes sont des questions qui polarisent l'opinion publique. Cette polarisation se manifeste à l'encontre des « mômiers », mais est surtout exprimée au travers des pétitions qui rencontrent un vif succès lorsqu'il est question de religion. Dans ce contexte, le rôle des femmes est significatif. Elles participent aux mouvements issus du Réveil religieux depuis les années 1820, remplissent les rangs de l'Eglise libre en 1847 dans des proportions plus importantes que les hommes et signent une pétition pour le maintien des pasteurs licenciés en 1845 par le gouvernement radical d'Henri Druey. En se centrant sur la paroisse de Payerne, cette contribution mettra en évidence les différentes facettes de la participation féminine lors de la rupture religieuse vaudoise. Elle s'attachera également à démontrer que l'engagement des femmes dans l'Eglise dissidente témoigne aussi d'une réappropriation populaire laïque de la religion par un nouveau milieu social, lié au libéralisme.*

5. La diffusion d'une littérature et d'une esthétique de la conviction :

Président de séance : Michel Grandjean

Urbain Olivier et la dimension religieuse de la littérature moralisante dans le canton de Vaud au XIX^e siècle, **David Auberson, Université de Lausanne.**

Résumé : *Frère de Juste Olivier, Urbain Olivier (1810-1888) fut l'un des auteurs les plus populaires de son temps. En une quarantaine d'année, cet écrivain paysan a publié près de 35 romans et nouvelles. Publié par l'éditeur par Georges-Victor Bridel dès 1857, Urbain Olivier a vendu plus de 100'000 volumes de son vivant. Enfant du Réveil, l'auteur ne cache pas dans textes ses sympathies pour l'Eglise libre et propose dans ses romans une morale empreinte des valeurs de l'esprit du Réveil. Témoin de son siècle, Urbain Olivier a aussi laissé dans ses mémoires et écrits intimes une relation de premier ordre sur l'évolution du protestantisme au XIX^e siècle et plus particulièrement sur la fracture religieuse vaudoise des années 1845-1847. Notre communication s'intéressera aux raisons de ce succès et à la diffusion de cette esthétique de la conviction tant dans les milieux de l'Eglise libre qu'en Suisse romande et à l'étranger.*

Théographie: Eugène Burnand, l'art protestant et le modèle lavatérien, **Philippe Kaenel, Université de Lausanne.**

Résumé : *Eugène Burnand (1850-1921) est l'un des plus célèbres artistes protestants autour de 1900, en Suisse comme en Europe. Adossé aux pratiques de la peinture naturaliste française, méfiant face au surnaturel, il place l'Homme au centre de ses préoccupations. Ce faisant, il réactive le modèle théologique et graphique établi par le pasteur zurichois, Johann Kaspar*

Lavater, l'auteur des très célèbres Physiognomische Fragmente Zur Beförderung der Menschenkenntnis und Menschliebe (1775).

Chapelles de l'Eglise libre versus temples de l'Eglise nationale : une esthétique de la conviction,
Dave Lüthi, Université de Lausanne.

Résumé : Dès sa fondation, l'Eglise libre se lance dans un vaste programme de constructions de chapelles et de presbytères, peu concerté mais néanmoins cohérent. Le besoin de posséder son propre lieu de culte est l'une des particularités frappantes des premières décennies d'existence de l'Eglise. Les commissions de construction choisissent fréquemment le style néogothique, qui distingue les chapelles des temples nationaux et les relie aux autres confessions minoritaires d'Europe du Nord et des pays anglo-saxons. Le style architectural des chapelles peut-il être lu comme un marqueur identitaire ? Quels sont les modèles des libristes, que disent-ils sur l'Eglise et son développement durant son premier demi-siècle ?

6. **Reprise conclusive** : un premier seuil de sécularisation/ laïcisation au XIXe siècle? **Roland Campiche, Université de Lausanne.**

Présidence de séance : Christian Grosse
